

VOTRE SUPPLEMENT DE
La Marseillaise

La fête à Ferré

Un double album, une tournée au Japon et à Berlin—Est, un hommage exceptionnel le 9 juillet aux "Francofolies" de la Rochelle, c'est la fête à Ferré cet été...

Star

PORTRAIT PAR MICHEL CASTEL

Léo de hurlement

"Je suis le porte-parole d'un monde perdu... Je n'aime pas les contraintes économiques, mais je suis un paresseux qui travaille tout le temps... De toute façon j'ai besoin de l'écriture. Je n'ai pas les affres de la création, j'ai un magnétophone à l'intérieur de mon corps. S'il devait en être autrement, j'arrêteraï !"



“LA chanson, au fond est un art qui n'est pas simple. Il faut dire en trois minutes ce que l'on admet qu'un romancier puisse dire en trois cents pages. On ne peut pas truquer.”

De la trilogie Brassens, Brel, Ferré, Léo est the last, le dernier. L'ultime ? Comme si la chanson française n'avait plus que lui. Lui seul qui continue à ouvrir sa gueule, revendiquant haut et fort son étiquette de poète, que certains lui ont accolée comme une vindicte, une tache, une marque plus ou moins d'infamie.

A soixante-dix balais, Léo Ferré continue de déranger. S'il est (tout de même) consacré chanteur, l'auréole qu'on lui accorde est du genre “mise à la retraite”. Mais le vieux lion continue de rugir et les griffes sont toujours acérées.

Car Ferré continue de déranger. La preuve, on cherche à le banaliser. “Ne pouvant plus écrire qu'il n'a pas de talent sans se couvrir de ridicule, certains prétendent que son succès vient même de ce qu'il ne fait plus scandale. Autant déclarer qu'il est devenu une institution : plus grand chose n'est à redouter venant de lui ; bien sûr c'est un grand de la chanson, mais son combat n'est plus au goût du jour ; on l'applaudit mollement ; il remplit l'Olympia durant plus de deux semaines, mais cela ne prouve qu'une chose, c'est qu'on ne le craint plus”.

“Cette méthode est dans le vent : ceux-là même que Ferré scandalisait jadis, ceux-là même qui se satisfaisaient de ce qu'il fût interdit à la radio, jouent aujourd'hui la carte de la reconnaissance tardive d'une création qu'ils prétendent édulcorée.”

Dans le bouquin qu'il vient d'écrire sur Léo Ferré (1) Jacques Layani remet les pendules à l'heure, si bescin était.

Son texte est, bien sûr, un hommage rendu par un admirateur, mais n'a rien d'une exégèse, ni d'un panagéryque. Une analyse sûrement, une étude, sans la froideur universitaire, un récit passionné et chaleureux sûrement.

Ferré toujours présent, plus que cela, Ferré dérange toujours, le chanteur est donc reconnu, mais qu'en est-il de l'écrivain (Il a écrit une multitude de textes, d'articles dans divers journaux et revues) du romancier, et surtout du compositeur ? Celui-là est toujours censuré, interdit de baguette...

“J'écris, parce que je ne peux pas faire autre chose !” rage-t-il... A douze ans il déclare à son père : je veux être musicien... “Certains disent je veux être docteur ou mécanicien, moi j'ai dit musicien...”

Ceux qui croient que Léo Ferré a perdu de sa virulence, de sa hargne, se serait assagi, embourgeoisé, ou aurait renoncé à ce qui est sa fonction vitale, composer et diriger, se mettent le doigt dans l'œil.

“Pour les gens, la réussite se borne au fric, au nom en gros sur les affiches, aux jours de gloire et aux sillons abreuvés. Pour moi, c'était de pouvoir me faire entendre, qu'on m'écoute jusqu'au bout et qu'on me comprenne. Ferré auteur de chansons y est parvenu, mais pas Ferré musicien... et j'en souffre.”

Le succès ? Il n'a alourdi Ferré d'aucune graisse, d'aucun sentiment de réussite. La musique reste sa seule maîtresse... et pour elle il se bat.

“Maintenant, je voudrais faire une carrière de chef d'orchestre, presque exclusivement. Et là on ne m'aide pas à réaliser l'entreprise. Je rêve d'écrire des symphonies et des concertos, mais qui me jouerait ? Il y a une espèce de censure préalable, non dite, à mettre en rapport direct avec le fait que je supporte pas que je fasse acte de musicien. Oh, pas le public, plutôt les « autorités musicales ». Vous savez, j'ai envie d'être méchant, car j'aimerais leur casser la gueule. Et ça arrivera un jour !”

“YES I am un immense provocateur” lance-t-il dans “le chien”. Et sa première provocation c'est d'avoir du talent dans tout ce qu'il fait...

De toute façon, il n'a jamais caché son jeu, ni ses intentions : “l'artiste, c'est le désordre dans l'établissement, je veux dire dans l'organisation prétendument perfectible de la société”.

On pourrait n'écrire, ou plutôt se contenter de citer tous les mots, les phrases que Ferré a pu dire. La tentation est forte devant l'évidence, et la lucidité de ses paroles, ou réflexions. Il est vrai aussi que l'homme a un charisme impressionnant...

La musique, la “grande musique” comme on dit, non pas le rêve, mais la vie, la sunstance de Ferré, il a fallu l'amitié d'un ami comme Jean-Louis Foulquier pour que cet été ce soit la fête à Ferré...

Dans le cadre des “Francofolies” de La Rochelle, le 9 juillet prochain, ce sera, en effet, la fête à Ferré, avec sept invités qui célébreront ses chansons, et Léo qui y dirigera un orchestre symphonique de soixante-dix musiciens.

Un hommage ! Il n'en fallait pas plus pour que Léo ricane... “J'ai accepté par amitié pour Jean-Louis Foulquier et parce qu'on m'a laissé libre d'offrir au public le spectacle de mon choix... Je n'aime pas les médailles, les honneurs... Jack Lang voudrait me déco-

rer ! Ça ne m'intéresse pas. Je suis en dehors de tous les pouvoirs, j'ai remarqué d'ailleurs qu'il existe une sorte de connivence entre la merde et le pouvoir !”

Pas étonnant que le chanteur veuille aujourd'hui changer de prénom... depuis que l'autre, là-bas, comme il dit est ministre de la Culture.

Ferré n'en a pas fini d'avoir des comptes à régler sur la musique...

“J'ai retrouvé un article de Maurice Fleuret – (l'ancien délégué à la musique au ministère Lang) qui m'avait trainé dans la boue parce que j'avais dirigé un grand orchestre au Palais des Congrès. De toute façon, François Mitterrand visite l'opéra de la Bastille avec Pierre Boulez. La musique est chasse gardée...”

A Révolution, Ferré confiait l'an dernier : “Moi musicalement, mes pères sont Rimski-Korsakov, Debussy, Ravel. Ce sont eux qui m'ont enseigné l'orchestration. Et si je suis si méchant, c'est que j'aime la musique contemporaine, dodécaphonique et que je ne supporte pas que l'on se moque d'elle à ce point ! Berg, Bartok avaient talent et génie... Comparé à l'autre, là, celui qui a un ministre à la boutonnière, il n'a qu'à se lever et on verra bien ! Et je sais ce que je dis. J'achète ses livres et j'étudie ses partitions. Je dirige en amateur. Et bien je revendique le mot stricto sensu : c'est-à-dire celui qui aime. Alors là, il peut toujours s'aligner...”

Tout comme “la mort d'un poète c'est un peu de la propreté d'une société qui s'en va” (ce sont les paro-

les de Ferré à la mort de Caussimon, les mots d'un poète participent d'une entreprise de nettoyage... Vu que Ferré a un sixième sens pour renifler les cons, et décaper tous les vernis, il n'a pas de quoi chômer celui qui se définit comme "un paresseux qui travaille tout le temps".

Jeune, il l'est toujours, quoique on puisse être un jeune con, et puis ses cheveux longs, il l'est arbore depuis longtemps... "Son costume était correct, mais les gros souliers ne l'avantageaient pas. Et surtout, il portait les cheveux longs. Le public qui pardonnait beaucoup de choses aux artistes ne pouvait, c'est évident, tolérer un tel manquement aux règles", raconte Paulette Coquatrix dans ses souvenirs, à propos du premier passage de Léo à l'Olympia. C'était en 1954 ! Quoique plutôt que le public c'était sur toutes les portes – paroles et plumes institutionnels, critiques et journalistes qui ne supportaient pas... Tout comme ils s'indignèrent de voir Ferré faire le zozo avec Zoo en 1969.

T'es rock, coco ? Au début des années 70, rappelle Jacques Layani; en première partie d'un film sur les Stones – je crois que c'était "Gimme Shelter" – était projeté un court métrage constitué d'entretiens entre Léo Ferré et Michel Lancelot. Certains venaient pour les Stones, d'autres pour lui. Il y avait bien des allées et venues à l'entracte !

DE toute façon, Ferré n'a jamais pris de train, ou de bateau, fût-il ivre, en marche. Et toujours cette même lucidité. Lorsqu'on lui demande pourquoi la chanson française s'exporte mal, il répond avec un sourire que c'est surtout celle qui singe l'anglo-saxonnerie qui ne s'exporte pas...

Ferré lucide aussi qui respecte tellement le public. "Lorsque je rencontre des gens comme Higelin, Jonasz, Lavilliers, des artistes que j'apprécie beaucoup, je leur dis toujours de ne pas se dépasser par la musique et les rythmes. En studio nous disposons d'un matériel superbe... mais la plupart des gens n'ont chez eux que des petits transistors. C'est dommage, car ils ont alors beaucoup de mal à percevoir les textes".

Léo affection et tendresse. Dire que l'image de l'homme ait été déformée est un euphémisme... L'homme à la Rolls, certains ont écrit, sachant d'ailleurs que ce n'était pas vrai. Tous les coups sont permis, surtout face à quelqu'un qui sait se défendre...

Léo de hurlement, Léo la grande gueule, mais qui sait si bien mordre. Alors ? "Un artiste est obligatoirement engagé, même quand il chante des absurdités ! Je vis dans notre époque, j'ai mes opinions, je serais incapable de ne pas m'exprimer... les gens se marient, ils doivent travailler pour consommer ! Et ils ferment leur gueule ! Je ne critique pas, je constate ; j'ai la chance de vivre ce que je fais. En étant artiste je m'exprime pour eux, je dis tout haut ce qu'ils pensent. Je suis le porte-parole d'un monde perdu..."

Bousculer, provoquer ; ce sont des actes de tendresse et d'amour. La hargne, Ferré la garde pour les pouvoirs et la connerie. Pour les autres, il a cette disponibilité et de sourire... Des fossettes et des dents de gamain, pas celles d'un vieux loup, ni d'un requin.. thank you Satan... 1987 sera l'année Ferré ? Un double album, enregistré en quelques jours, mais depuis longtemps mis en bande dans son magnéscope personnel.

"Je suis obligé d'écrire, j'ai besoin de l'écriture. Je ne connais pas les affres de la création. J'ai un magnéscope à l'intérieur de mon corps. S'il devait en être autrement, j'arrêtera".

Un double album, une tournée au Japon et un récital à Berlin et puis cette fête à La Rochelle (y chantera-t-il Merde à Vauban !). A 70 ans, Léo n'est ni last, ni las...

(1) Léo Ferré, – la mémoire et le temps – par Jacques Layani. Seghers... "Paroles et musiques".